



Histoire de l'Humanité



DOCUMENTAIRE 388

CHARLES VIII ET LE ROYAUME DE NAPLES

A la fin de la Guerre de Cent Ans, c'est-à-dire en 1453, Charles VII était maître de toute la France, de la Manche à la Méditerranée et aux Alpes; mais pour l'énorme effort militaire qu'il avait dû soutenir, il avait eu besoin de l'aide financière et militaire des plus grands feudataires, qui, de ce fait, avaient pris une position indépendante à son égard.

Charles VII avait une trop lourde dette de reconnaissance pour pratiquer une ferme politique de centralisation; mais cela donnait de l'humeur à son fils Louis, qui voulait conformer ses actes à ses buts avec une détermination telle qu'il entra en conflit avec son père. Charles VII mourut en 1461, et dans les derniers temps de sa vie, il était à ce point hanté par la crainte que ce fils ne l'empoisonnât, qu'il refusait presque tout aliment, ce qui le conduisit à un état de profonde dépression physique et mentale qui hâta sa fin.

Louis XI, ayant pris les rênes du pouvoir, les tint solidement entre les mains, aussi bien pour la politique intérieure, contre la ligue des grands feudataires sous les ordres du duc de Bourgogne, que pour la politique extérieure, en renouant des liens d'amitié avec les ducs de Savoie, dont il était parent, car il avait épousé Charlotte de Savoie, et avec les Sforza, ducs de Milan. Contre les feudataires français il fut obligé

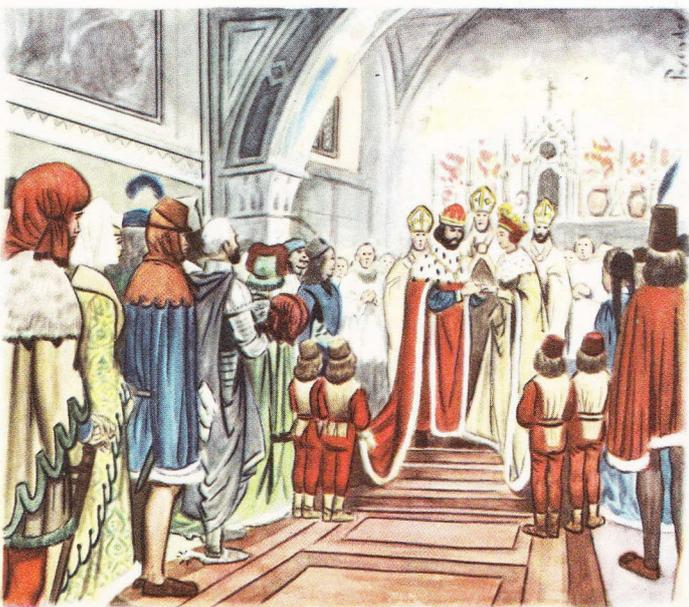
d'user de sa finesse politique et de s'armer de tout son courage.

Après quelques combats qui ne lui furent pas favorables, Louis XI risqua sa vie et son royaume en allant voir son plus redoutable adversaire, Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, dans son château de Péronne; en cette occasion il se conduisit toujours en souverain, feignant d'ignorer les prétentions à l'indépendance de son vassal, et c'est peut-être à cette attitude décidée qu'il dut de conserver sa vie et son prestige.

Pendant la courte trêve, conclue à Péronne, le roi parvint à détacher la plupart des feudataires de Charles le Téméraire et à dresser contre celui-ci les Suisses qui le battirent à Grandson et à Morat (1476).

Le grand rêve de Charles, qui espérait se tailler un vaste domaine allant de la Mer du Nord à la Méditerranée, se brisait. L'année suivante la Lorraine s'étant révoltée, il courut faire le siège de Nancy et y fut tué. Le roi put alors s'emparer de la Picardie, de la Bourgogne, de l'Artois et de la Franche-Comté. Mais la fille de Charles épousa Maximilien d'Autriche et lui apporta en dot les Pays-Bas.

A sa mort (1483) Louis XI laissait comme héritier de son trône un adolescent maladif de 13 ans: Charles VIII. Celui-ci devait vivre dans l'ombre pendant les huit années que la régence de l'Etat fut assurée par sa soeur, Anne de France, connue sous le nom de Dame de Beaujeu, et c'est seulement en 1491 qu'il exerça les



Le mariage de Maximilien de Habsbourg, fils de l'empereur d'Autriche et de Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, prépara la très grande puissance des Habsbourg en Europe.



À la bataille de Nancy, en 1477, Charles le Téméraire fut tué par les soldats du duc de Lorraine; à sa mort, le riche duché de Bourgogne fut partagé entre l'Empire et la France.



Histoire de l'Humanité



Piero Capponi opposa une forte résistance à Charles VIII qui était entré en maître à Florence, et le menaça d'une révolte populaire. Le roi de France, qui demandait la reddition de plusieurs forteresses, trouva un terrain d'entente avec son interlocuteur.

prérogatives souveraines. Dès qu'il fut monté sur le trône, il voulut conquérir le royaume de Naples, sur lequel régnait alors Alphonse d'Aragon, en revendiquant les droits que les princes d'Anjou avaient légués à la Maison de France. La situation de l'Italie était favorable à son entreprise: avec la mort de Laurent le Magnifique (1492) l'équilibre entre les Etats de la péninsule était brisé, et les rivalités reprenaient corps. Charles se mit d'accord avec Ludovic Le Maure, maître effectif du duché de Milan dont il avait dépouillé son neveu, Jean Galeazzo Sforza; Le Maure, combattu par les Aragonais, voyait d'un oeil favorable l'établissement des Français à Naples. Ayant rassemblé une armée puissante — environ 30.000 hommes — et obtenu des fonds, grâce à des prêts consentis par des banquiers florentins, il descendit dans le Piémont, en traversant le Mont Genève, et arriva en Toscane où il fut bien accueilli par les Médicis, qui voyaient dans la victoire de la France le seul moyen de sauver leurs capitaux. Mais tel n'était pas le voeu des Florentins; irrités par la présence des Français et la servilité de Pierre de Médicis, ils chassèrent de la ville la famille ducale, et désignèrent un gouvernement provisoire, à la tête duquel ils mirent Piero Capponi. Après avoir traité avec les Florentins, Charles descendit vers Rome où il rencontra le pape, Alexandre VI Borgia, et le 22 janvier 1495 il entra à Naples, d'où les Aragonais s'étaient enfuis sans combattre. Mais la rapidité même de sa conquête effraya les autres Etats, qui se liguèrent contre la puissance française.

Venise, Mantoue, le Souverain Pontife, Maximilien d'Autriche, et Ludovic Sforza lui-même adhérèrent à

la coalition: Charles VIII, menacé de tous côtés et n'osant tenir des positions aussi éloignées de la France, reprit le chemin du Nord, en laissant dans la région de Naples quelques garnisons. A Fornoue, le 6 juillet 1495, il se heurta à l'armée de la Ligue, aux ordres de François II Gonzague. Il quitta l'Italie après cette bataille par laquelle se terminait la brillante campagne qui avait démontré que les Etats italiens, riches mais désarmés, étaient une proie facile pour les fortes armées étrangères. C'était une leçon dont les princes européens n'allaient pas manquer de profiter.



Le 22 janvier 1495 Charles VIII entra à Naples en triomphateur. Mais quelques mois plus tard, sous la menace des plus importants Etats de l'Europe, il dut reprendre le chemin du Nord.



Dans les défilés de la vallée du Taro à Fornoue, les armées de la Ligue barrent la route à Charles VIII. En abandonnant leur ravitaillement les Français parvinrent à se frayer un chemin, après de longues heures de combat. (6 juillet 1495).

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître

ARTS

SCIENCES

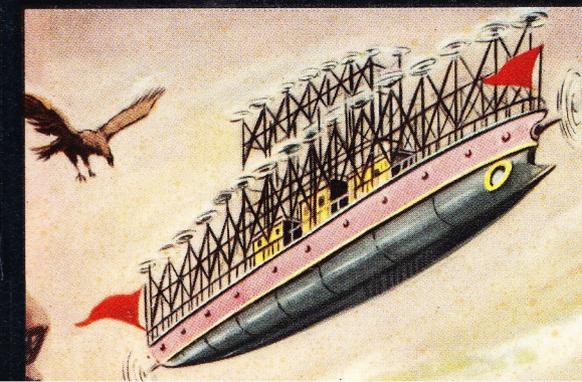
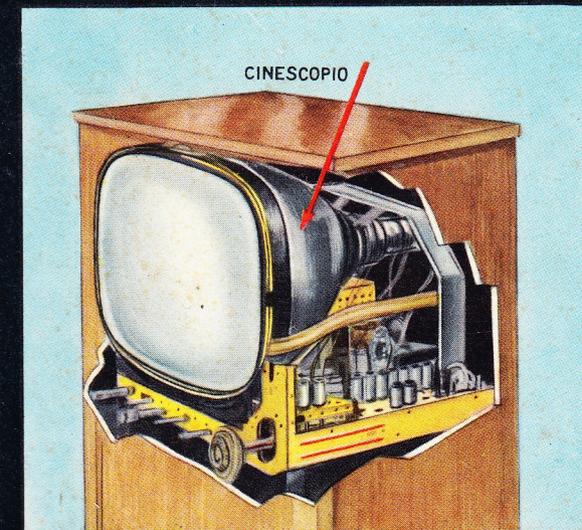
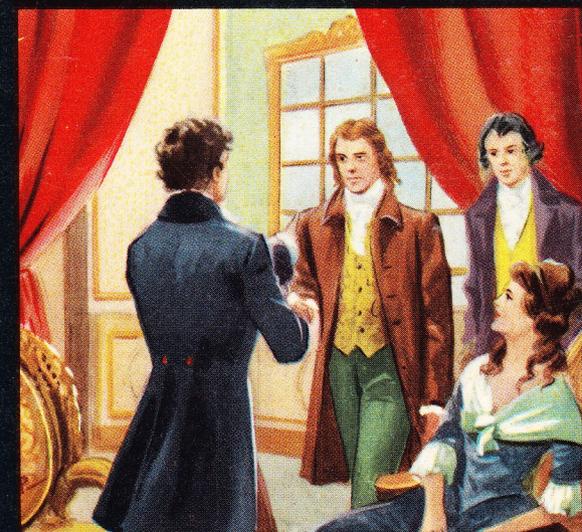
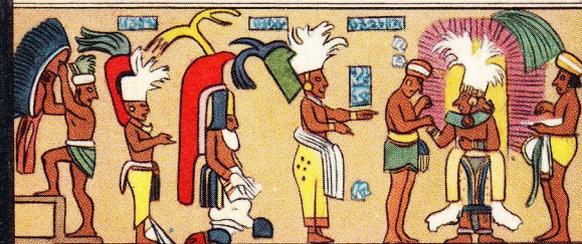
HISTOIRE

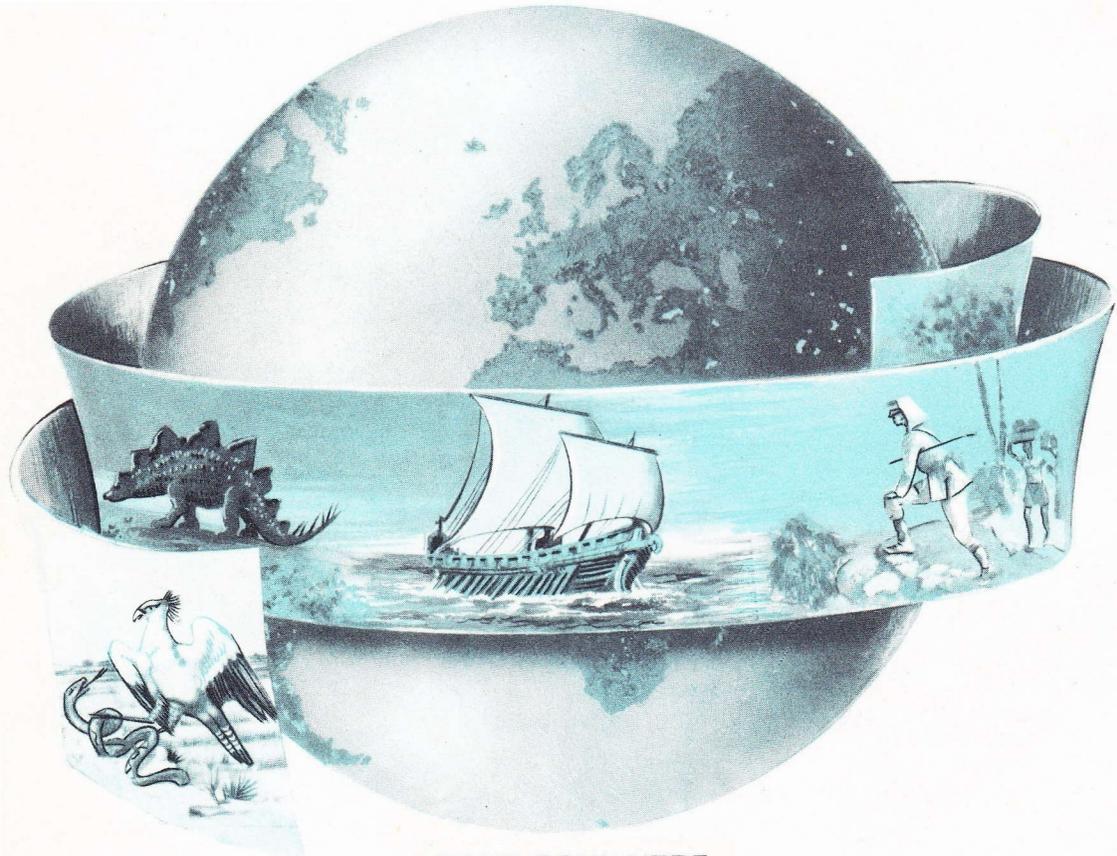
DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS





VOL. VI

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chietti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CON GO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles